

UNE BANDE DE MALFAITEURS Y SÉVIT

Peur sur Bouchaoui

Un climat de terreur règne dans la forêt de Bouchaoui. Depuis quelque temps, une bande de malfaiteurs hante ce bois et s'attaque aux sportifs et aux promeneurs. Les agresseurs agissent encagoulés. Ils portent des tenues de sport et sont armés de haches, de couteaux et même d'armes à feu.

Nabil M. - Alger (Le Soir) - Que se passe-t-il à la forêt de Bouchaoui ? Ce lieu, très prisé des familles et des sportifs, commence à renouer avec son ancienne réputation. Jadis infréquentable en raison de l'insécurité qui a régné, Bouchaoui a réussi à se refaire une virginité à la faveur de l'affluence des citoyens et du déploiement des services de sécurité. Or, depuis quelques mois, les gens assistent à une dégradation significative de la sécurité. Nombreuses sont les personnes à avoir été surprises par des agresseurs. Quelques unes n'ont eu la vie sauve que grâce à un coup de chance.

Le récit de quelques victimes laisse transparaître une similitude dans le mode opératoire. L'un des sportifs à avoir récemment été victime de cette bande raconte avoir été surpris par 4 individus. Deux d'entre eux avaient des cagoules sur leur tête et étaient armés de sabres et de couteaux. L'infortuné souligne qu'il faisait tranquillement son jogging quand une main s'est posée sur sa nuque. «Au début, j'ai pensé qu'il s'agissait d'un ami qui voulait me rejoindre. Mais en

me retournant, j'ai aperçu un individu encagoulé, qui me menaçait avec un couteau à cran d'arrêt», précise le concerné qui raconte avoir compris qu'il s'agissait d'une agression. Il tenta de se tirer d'affaire en se sauvant.

Il réussit à s'extirper des mains de son agresseur, mais à peine a-t-il fait quelques pas, qu'il s'aperçut que trois autres individus lui barraient le chemin. Deux d'entre eux étaient encagoulés, alors que le quatrième agissait à visage découvert. Ils étaient armés de gros sabres.

«Réalissant que j'étais coincé, j'ai automatiquement remis mon téléphone portable que je tenais à la main. Il me servait de chronomètre», ajouta-t-il. Mais ce n'était pas fini. Le concerné assure que ses agresseurs lui ont demandé de leur remettre les clés de sa voiture. «J'allais le faire, mais en une fraction de seconde, j'avais compris que si je remettais les clés de la voiture, j'étais un homme mort. Ils allaient me tuer pour pouvoir partir avec le véhicule», précisera-t-il.

Dans un ultime geste de survie, le sportif a pu s'échapper à travers les buissons. Les quatre indivi-



Photo: Samir Sid

Un lieu de loisirs devenu dangereux.

dus ont couru après lui pendant plusieurs minutes.

«Je croyais que ma dernière heure était arrivée. Je courais comme un fou. Dans mon échappée j'ai aperçu une barre en fer. Je l'ai saisie pour me défendre. Mais mes agresseurs avaient stoppé leur course. Au loin, ils me faisaient signe de venir», a-t-il conclu.

Le récit d'une autre personne est quasi similaire. Cette dernière a été agressée deux mois plus tôt. Ses agresseurs étaient au nombre de trois. Ils portaient des cagoules. «L'un d'entre eux avait une arme à feu dans la main. Je les ai suppliés de m'épargner la vie et de prendre tout ce que j'avais sur moi», leur

dit-il. Les agressions qui se produisent à la forêt de Bouchaoui semblent être un secret de Polichinelle. Une virée sur les lieux a permis de constater qu'une bonne partie des présents avait entendu parler de cette bande de malfaiteurs. Un sportif nous a même expliqué qu'il s'est préparé à cette éventualité. Il nous exhibe un couteau de boucher dissimulé sous son k-way.

Des petites investigations menées sur place ont permis d'ouvrir la piste de la complicité. Des familles et des sportifs ont assuré, chacun de leur côté, que des groupes d'individus s'employaient à rendre l'espace contigu au grand toboggan infréquentable,

afin de pousser les visiteurs à aller vers l'intérieur de la forêt. Ces groupes de jeunes s'amuse à faire du rodéo avec leur chevaux à côté des enfants et au milieu de la piste empruntée pour le footing. Une piste qui fait le tour du grand toboggan et qui se trouve être à côté de la bri-

gade de gendarmerie de la forêt. A la moindre réclamation des citoyens, ces adolescents, au comportement agressif, débitent tous une seule et même phrase curieuse : «La forêt est grande, allez vous installer ou faire votre footing à l'intérieur de la forêt.»

N. M.

Carton rouge

Au cours de notre virée dans la forêt de Bouchaoui, il nous a été donné de constater un fait curieux. Dans des endroits très peu fréquentés par les familles, on trouve des plaques interdisant l'accès aux chevaux. Par contre, aucune restriction n'a été apposée sur le lieu où justement se concentrent les visiteurs et les sportifs. Renseignement pris, il s'est avéré que beaucoup de personnes, des enfants notamment, ont été victimes d'accident.

N. M.

SITUATION SÉCURITAIRE

Relativement calme en ce début de ramadan

Les Algériens ont eu droit, en cette première semaine du mois de ramadan, à une accalmie, du point de vue sécuritaire, après un été sanglant marqué par d'horribles attentats kamikazes, dont les deux derniers sont les plus meurtriers.

Rosa Mansouri- Alger (Le Soir) - Il s'agit de l'attentat qui a pris pour cible, le 19 août dernier, l'Ecole de la gendarmerie des Issers, faisant 48 morts et 45 blessés, et le second, un double attentat perpétré deux jours plus tard à Bouira, faisant 12 morts et 44 blessés.

Le premier jour du ramadan, une bombe artisanale a explosé au lieu-dit L'mardj, dans le massif forestier de Toudja, au passage d'une patrouille de l'armée. L'explosion a fait un mort parmi les éléments de l'armée.

Un deuxième acte terroriste a été signalé dans la même journée à Tébessa, où une bombe a explosé au passage d'un véhicule militaire, tuant un capitaine de la Gendarmerie nationale et un entrepreneur.

Les jours qui ont suivi ont été calmes, au grand soulagement des citoyens, encore horrifiés par la série d'attentats commis ces deux derniers mois. L'été 2008 n'a pas été, en effet, facile pour des milliers d'Algériens qui n'ont pas eu la chance de profiter du soleil sous d'autres cieux.

Que ce soit dans les

villes, les villages et au bord des plages, la peur était omniprésente, en raison de la dégradation sensible de la situation sécuritaire. A Zemmouri et Tizirt, des bombes ont explosé sur les plages.

Alors que devraient faire les Algériens de leurs vacances, si les plages sont prises pour cible par les hordes terroristes ? Il ne restait pour solution que de plier bagages pour passer le reste de l'été à la maison, en famille.

C'est la décision prise par des milliers d'estivants se trouvant sur les lieux des attentats.

«Le pire est à venir», murmuraient la plupart d'entre eux, qui craignaient, avec le redéploiement des groupes armés, une rentrée sociale san-

glante, surtout que celle-ci est marquée par l'arrivée du mois sacré de ramadan.

Ce n'est heureusement pas le cas aujourd'hui, mais il faut dire que le renforcement du dispositif sécuritaire depuis le début du mois, a réduit l'activité

des terroristes, leurs déplacements notamment, en raison de la multiplication des patrouilles de policiers et gendarmes sur tous les axes routiers.

Pour une fois, ce dispositif n'a pas été déployé uniquement dans la capita-

le, mais a touché l'ensemble du territoire, avec plus de vigilance dans les wilayas connues pour être le fief des barbares, comme Boumerdès, Tizi-Ouzou, Bouira, Constantine, Skikda et Jijel.

R. M.

ACCIDENTS DE LA CIRCULATION

Décès de deux jeunes motards à Annaba

Un accident de la circulation faisant deux morts s'est produit, tôt hier matin, au niveau du pont de Kherraza, situé sur le tronçon Annaba-Berrahal de la RN 44. Alertés par les policiers, les agents de la Protection civile se sont immédiatement rendus sur le lieu du drame.

A leur arrivée, ils ont découvert deux jeunes, âgés d'une trentaine d'années, sans vie, à côté de leur moto. Le méde-

cin de la Protection civile a essayé de les réanimer, mais en vain. Ils ont rendu l'âme sur place. Selon les premières constatations, la moto de ces deux jeunes gens aurait été percutée par un véhicule, dont le conducteur aurait pris la fuite.

Des recherches pour l'identifier ont été entreprises par les services concernés.

M. A. K.